

**Lucrèce**

***De rerum natura. Commentaire du chant IV***

**Laurent Cournarie**

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

### **Introduction : Lucrece, la philosophie d'un disciple**

L'épicurisme est une doctrine à part dans l'Antiquité. Jamais doctrine n'aura été comme celle-ci dominée par un seul homme : Epicure<sup>1</sup>. Mais jamais aussi un disciple n'aura consacré plus de dévouement envers ce maître que Lucrece. Un seul maître, un disciple pour toujours qui n'a rien à ajouter au « héros de la connaissance »<sup>2</sup>. Et l'histoire veut que ce soit principalement par son disciple que la doctrine du maître (dont les œuvres très nombreuses ont été perdues et notamment un immense *Peri phuseôs*) nous soit connue. Aussi le *De rerum natura* est une œuvre unique en son genre. Bien entendu, Lucrece appartient à cette lignée de penseurs, longtemps maudits, qu'on appelle matérialistes. Toute l'histoire de la philosophie serait un vaste champ de bataille où s'opposent de haute lutte l'idéalisme issu de Platon et la « ligne de Démocrite » comme disait Lénine : l'esprit contre la matière, la providence contre le hasard, le finalisme contre le mécanisme (cf. IV, 824-1057) l'atomisme contre la forme substantielle.

---

<sup>1</sup>Cf. Boyancé, *Lucrece et l'épicurisme*, p. 33.

<sup>2</sup>Plutôt que « savant » au sens moderne, cf. Boyancé, *ibid.*, p. 44.

Mais dans cette tradition philosophique, Lucrèce occupe une place singulière. Il vient bien après Leucippe, Démocrite, Epicure, et bien avant les matérialistes modernes (Gassendi ... Marx, Engels). Son nom est aussi connu que son œuvre. Ou plutôt c'est le philosophe d'une seule œuvre : son nom est attaché à une seule œuvre. Nous le connaissons par le *De rerum natura* et ne le connaissons que par lui (nous savons peu de choses de lui : qu'il naît vers - 98 à Rome, qu'il est le descendant de plusieurs consuls, qu'il choisit de s'éloigner des affaires publiques, qu'il meurt vers - 55, peut-être en se suicidant). Autrement dit le premier trait caractéristique du *De rerum natura*, c'est une certaine (paradoxale) figure d'auteur. Lucrèce n'est pas l'auteur d'une philosophie. Sa philosophie est celle d'un autre qu'il illustre et célèbre en disciple fidèle et zélé – ce qui tranche dans la littérature latine (Cicéron, Sénèque)<sup>3</sup>. Mais se faisant il augmente (*augere*) l'épicurisme et devient un auteur philosophique à son corps défendant. Par lui l'autorité (*auctoritas*) du divin Epicure grandit et devient immortelle : « ses paroles dorées, oui, dorées et à jamais méritant leur vie immortelle » (III, 12-13)<sup>4</sup>.

Ainsi d'un côté, l'homme s'efface devant son œuvre (quelque 7400 vers en hexamètre), ce qui se déduit de la nature du projet (exposer et transmettre la doctrine de son maître Epicure). Le véritable auteur de la philosophie de Lucrèce n'est pas Lucrèce mais Epicure. C'est lui, le grec, qui a osé le premier affronter la religion et libérer les hommes de son joug infernal. Lucrèce ne veut pas se reconnaître d'autre mérite que celui de suivre Epicure, de marcher dans son sillage :

« toi l'honneur de la Grèce, aujourd'hui je te suis  
et j'imprime mes pas dans les traces des tiens.  
Non que je désire rivaliser avec toi,  
c'est par amour plutôt que je veux t'imiter » (II, 3-6).

C'est Epicure qui a su « forcer le premier les verrous de la nature ». Le matérialisme n'est pas la doctrine d'Epicure, mais la vérité de la nature, non pas une vérité doctrinale mais la vérité naturelle. Le philosophe n'est pas un auteur qui professe ses opinions, mais celui qui révèle les principes des choses, par des raisonnements vrais (ici vérité = raisonnement vrai). Or ce héros, le « découvreur de l'univers », le philosophe achevé fut précisément Epicure.

Mais d'un autre côté, Lucrèce écrit son poème dans une visée pédagogique précise. Ce n'est pas l'auteur d'une philosophie, mais il n'en demeure pas moins l'auteur du poème sur cette philosophie. Et s'il s'efface devant le maître de philosophie et de sagesse, il réapparaît avec une présence surprenante par l'entreprise pédagogique et psychologique de conversion de son ami Memmius à l'épicurisme. Il est auteur pour autant qu'il est traducteur, c'est-à-dire transmetteur de la philosophie épicurienne. Non pas comme Platon qui mêla sa voix à celle de son maître (auteur de dialogues et d'une nouvelle philosophie, en mettant en scène son maître Socrate pour l'utiliser comme « une enseigne, un programme »<sup>5</sup>, philosophe qui ne fut l'auteur d'aucune philosophie, du moins d'œuvres philosophiques). Lucrèce écrit une œuvre, et une œuvre poétique. Il entend ainsi disparaître comme philosophe (auteur de philosophie) pour se réserver le titre de traducteur. Lucrèce est même doublement traducteur : traducteur du système épicurien directement pour son ami ; traducteur de la philosophie épicurienne qui pense en grec à son ami qui parle latin. Autrement dit, cette position originale de traducteur commande

<sup>3</sup> Horace a cette formule : « Moi qui m'astreins à ne prêter le serment de fidélité à aucun maître » (*Epist.*, I, 1, 14).

<sup>4</sup> Epicure est le seul d'après Cicéron (*De finibus*, II, 7) à avoir osé prendre le titre de sage (*sophos*) et non pas seulement (depuis Pythagore) d'ami de la sagesse (*philosophos*), ce que Lucrèce ratifie par ces mots : « Lui qui le premier a découvert cette science de la vie que maintenant on appelle la sagesse (*sapientia*) » (V, 9-10).

Pour Lucrèce, Epicure est un héros, un dieu (*Deus ille fuit*) – lui revendique le statut de sage qu'il a défini à la fin de la Lettre à Ménécée « comme un dieu parmi les hommes » - et davantage encore un bienfaiteur (un sauveur, *sôtèr*) (cf. préambule du chant V).

<sup>5</sup> Boyancé, p. 34.

plusieurs aspects de l'œuvre elle-même, notamment le choix de a) la langue poétique dont l'éloge (I, 921-950 ; IV, 1-25) fait problème en contexte épicurien ; b) la langue latine, philosophiquement déterminant, puisqu'il commande, malgré les insuffisances conceptuelles de la langue de ses pères (I, 831-832), la constitution d'un nouveau lexique.

Or c'est par l'écriture poétique, c'est-à-dire en devenant l'auteur de son poème (*carmen*), que Lucrèce redevient un auteur, et un auteur qui a passé le maître, ou du moins qui est souvent cité à la place d'Epicure pour éclaircir tel ou tel point de doctrine. Car c'est par la forme poétique que, paradoxalement, Lucrèce entend corriger l'impuissance spéculative du latin (I, 136-144 ; 921-950). Du moins y a-t-il chez Lucrèce un vrai travail d'écriture (ton polémique et cosmique souvent, souci de l'argumentation, invention, images) qui sous-tend sa position délibérée de simple traducteur d'Epicure. Comme l'écrit J. Brunschwig : « A défendre et illustrer cette doctrine qui l'a sauvé, il met une âpreté nouvelle, une logique entêtée, une sombre ardeur. A l'argumentation paisible, souvent prosaïque de son maître, il substitue la violence polémique et la poésie visionnaire ; à la comédie de la nature, le drame cosmologique ».

Ce qui est d'autant plus étonnant que Lucrèce travaille à partir de sources incertaines. Quels textes d'Epicure a-t-il utilisé ? « Aucun de ceux qui nous sont parvenus (ni les trois Lettres, ni cette sorte de catéchisme épicurien que constituaient les Maximes capitales, ni enfin les fragments du grand traité Sur la nature en trente-sept livres) ne correspond à l'exposé lucrétien, même si les passages traitant du même thème montrent peu de divergences fondamentales ».

Le début du livre III plaide d'ailleurs en faveur d'un usage libre des textes épicuriens :

« O père, ô découvreur de l'univers, tu nous prodigues,  
tes préceptes paternels et dans tes livres, ô prince,  
pareils à des abeilles dans les valons en fleurs,  
nous butinons tes paroles d'or, toutes d'or » (9-12).

Cette méthode permet en outre de comprendre la caractère moins technique de l'exposé lucrétien (par exemple sur l'aporie de la limite de l'atome). Souvent réducteur dans la polémique (la critique des présocratiques sur les éléments de la matière au livre I), il « amplifie certains arguments par des développements moraux et rhétoriques : ainsi la réfutation de l'immortalité de l'âme, la critique de l'attitude face à la mort au chant III. Très souvent, il illustre ses démonstrations par le spectacle du monde et de l'univers, source privilégiée de sa poésie ». Autrement dit, Lucrèce redevient auteur par son art d'orateur et de poète. Et ce faisant, il ne rend pas seulement plus claire la doctrine du maître, réputée de lecture difficile : «... sur un sujet obscur [= traiter de la *phusis*, c'est-à-dire de la génération et de la corruption, mais aussi du principe caché de toute chose et de toute naissance, et en observer le développement, jusqu'à la composition du monde], je compose des vers si lumineux ...» (I, 933-934).

Car autant le grec d'Epicure est nerveux, souvent elliptique, autant le poème est « démonstratif », généreux en images, en comparaisons. Cette clarté ne trahit pas la vérité du maître, comme le prouvent les passages qui présentent des points de doctrine qui ne figurent pas dans les quelques rares œuvres d'Epicure qui nous soient parvenus. Lucrèce est un « auteur » talentueux, « un imitateur original » qui est parfois la principale source pour notre connaissance d'Epicure : ainsi sur la question du clinamen, si décisive pour la cosmologie (l'hypothèse explique la rencontre des atomes tombant à la même vitesse dans le vide, et donc la formation des mondes dans l'univers infini) et pour l'éthique (l'hypothèse préserve la possibilité d'une explication physique de la liberté contre un déterminisme absolu).

Enfin, il appartient à Lucrèce d'avoir ordonné de façon originale toute la philosophie d'Epicure, sous la forme d'un poème, lui-même divisé en chants. « La disposition en six chants permet de développer avec solennité les grands thèmes de la physique épicurienne. (...) Avec ce plan, nous abordons la part d'élaboration du poète, puisque les commentateurs s'accordent à

reconnaître que la distribution générale des thèmes et leur ordonnance à l'intérieur des chants sont l'œuvre de Lucrèce ». L'œuvre de Lucrèce est toute entière contenue dans la mise en œuvre poétique de la philosophie d'un autre.

« En chantant l'unité du plaisir - plaisir des hommes et des bêtes et des dieux - dès le début de son poème ; en critiquant la religion sans, toutefois, dénoncer crûment l'imposture de ses officiants ; en peignant l'homme des premiers âges comme un être quasi animal ; et en subordonnant, enfin, la joyeuse acceptation de la vie à la possession de quelques certitudes intangibles, - le poète romain, loin de jamais s'éloigner d'Epicure, prolonge ou amplifie son œuvre. Et l'on se plaît à l'imaginer, composant son poème avec les livres de son maître, posés là, devant lui, devant ses yeux et son imagination visionnaire ».

## Plan du poème

Le poème est divisé en six chants. On peut regrouper ces chants deux par deux. L'éloge répété d'Epicure marque cette construction en trois parties (au début de chaque chant impair) - l'éloge au début du sixième chant n'est là que pour attester la fin du parcours (« Je m'empresse donc de nouer la trame de mon œuvre » VI, 42) – même si le 6<sup>ème</sup> chant est inachevé. Ce qui donne la structure générale suivante :

A/ Les principes :

- chant I : les propriétés
- chant II : le mouvement

B/ L'homme :

- chant III : l'âme
- chant IV : les représentations et la pensée

C/ Le monde :

- chant V : nature et histoire
- chant VI : la météorologie.

Le poème est tendu par une dynamique qui va toujours des principes aux effets, dans la succession des chants et à l'intérieur de chacun d'eux (propriétés -> mouvement ; âme -> pensée), pour accentuer la thèse d'une liaison rigoureuse des choses et établir que tout est explicable de façon nécessaire et suffisante, c'est-à-dire sans faire appel à l'hypothèse religieuse d'une intervention capricieuse des dieux ou d'une providence supérieure.

Mais la considération des effets importe peut-être davantage que la connaissance des principes, pour autant que la philosophie ne se réduit pas à la physique mais s'accomplit dans son projet éthique. L'importance des livres III et IV traduit précisément l'urgence éthique qu'il y a à déterminer la nature de l'homme. Cependant l'éthique n'est pas autonome. De façon caractéristique les chants III-V sont enserrés par des développements physiques, parce qu'il ne faut jamais perdre de vue que l'homme est un être de la nature, que le phénomène humain est certes spécifique (histoire, progrès), mais inscrit au sein de l'universelle nature.

## Plan du Chant IV

**Prologue : Apologie du poème : la poésie au service de la vérité 1-25**

**1. Des simulacres 26-215**

1.1 De l'existence des simulacres	26-109
1.11 Exposé de l'hypothèse	34-53
1.12 Preuves de leur existence 1. ; 2. ; 3.	54-109
1.2 Leurs propriétés : subtilité, vitesse	110-215
1.21 Extrême subtilité	110-128
1.22 Digression : formation spontanée dans l'air	129-140
1.23 Leur vitesse de formation	141-175
1.24 Leur vitesse de propagation	176-215
1. Causes	183-198
légèreté	183-195
quasi-absence de collisions	196-198
2. Preuves comparatives avec le soleil	199-208
3. Preuve par le miroir	209-215
<b>2. Sensation et vision mentale</b>	<b>216-822</b>
2.1 La vision	216-378
2.11 Les simulacres causent la vision	216-238
1.	219-229
2.	230-236
2.12 Difficultés et objections : réponses	239-268
1. A propos des simulacres 1. ; 2. ; 3.	239-268
2. A propos de la vision en miroir	269-323
3. A propos de phénomènes particuliers	324-378
2.2 La sensation n'est pas trompeuse	379-521
2.21 Les erreurs visuelles sont des erreurs de jugement	379-468
1. Immobilité et mouvement apparents	387-442
2. Dédoublément des objets/illusions du rêve	453-461
2.22 Contre le scepticisme	469-521
1. Critique de la critique sceptique des sens	469-479
2. Infaillibilité des sens 1. ; 2. ; 3.	480-499
3. La raison résout les contradictions du sensible	500-512
4. La règle architecturale, symbole de la canonique	513-521
2.3 Les autres sens	522-705
2.31 L'audition	524-614
1. L'audition causée par des particules 1. ; 2. ; 3. ; 4.	524-548
2. La voix et l'écho 1. ; 2. ; 3.	549-594
3. Différences de propagation son/simulacres	595-614
2.32 Le goût	615-672
1. Explication du goût	615-632
2. Variation des goûts selon les individus	633-672
2.33 L'odorat	673-686
1. Explication de l'odorat	673-686
2. Portée de l'odorat	687-705
3. Digression sur les simulacres aveuglants	706-721
2.4 La vision mentale	722-822
2.41 L'imagination par la sensibilité de l'esprit 1. ; 2.	722-776
2.42 Deux problèmes sur la vision mentale et les rêves 1. ; 2.	777-823
<b>3. Explication anti-finaliste des fonctions corporelles</b>	<b>824-1057</b>
3.1 Introduction (digression) : fausseté du raisonnement finaliste	823-857
3.11 La faim et la soif	858-876
3.12 La marche (mouvement volontaire)	877-906
3.13 Le sommeil	907-961
3.14 Les rêves	962-1036

3.15 La puberté et le besoin sexuel	1037-1057
<b>4. Sexualité et passion amoureuse</b>	<b>1058-1287</b>
4.1 Thèse : éviter la passion amoureuse	1058-1072
4.2 Critique de l'amour heureux 1. ; 2.	1073-1140
4.3 Les illusions de l'amour 1. ; 2.	1141-1191
4.4 Etreinte mutuelle, piège commun	1192-1208
4.5 Explications physiologiques	1209-1277
4.51 L'hérédité	1209-1232
4.52 La stérilité	1233-1277
<b>Epilogue : modèle romain de l'amour sans passion</b>	1278-1287

## Commentaire

### Prologue (vers 1-25)

Le préambule reprend les vers de I (926-950). Il est vraisemblable que cette transposition est le fait de Lucrèce lui-même et non d'un éditeur ancien. Ce procédé (double emploi) par ailleurs n'est pas rare dans l'œuvre. La seule différence notable porte sur les deux derniers vers 24-25 : l'idée de constitution du monde (*figura*) est abandonnée, parce qu'elle convenait au livre I mais ne convient plus au livre IV, remplacée par l'idée de totalité et surtout d'utilité (« ...que tu perçois en sa totalité la nature des choses et son utilité »), si familière à Lucrèce (ce qui plaide pour un changement par ses soins).

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)